

MÉTAMORPHOSES ALCIMIQUES DE LA MORT

en littérature persane classique :

Key Khosrow, Alexandre le Grand et Bahrâm Gûr
(résumé)

À la mort, qui paraît être le pire fléau de l'humanité, les hommes ont cherché divers remèdes visant l'immortalité. L'alchimiste est l'un de ces chercheurs d'immortalité, au sens propre comme au figuré.

Dans la littérature persane médiévale, Alexandre le Grand est l'une des grandes figures qui incarnent le défi aux limites humaines : animé d'une avidité sans bornes dans sa soif de conquêtes et de savoir, il est, selon les auteurs, symbole de l'homme mortel " borné dans sa nature, infini dans ses vœux " ou symbole du roi-sage qui cherche dès ici-bas les signes de l'au-delà et atteint une véritable dimension prophétique.

Pour Ferdowsi¹, dans le *Livre des Rois*, Alexandre est avant tout un roi " au cœur éveillé " dont le destin est de parcourir le monde sans jamais vouloir ni pouvoir s'arrêter : il vise à connaître autant qu'à posséder, et cherche bien sûr ce qu'il y a de plus élevé comme ce qu'il y a de plus profond dans les mystères de l'univers. C'est ainsi qu'il cherchera à atteindre, sans succès, la source de l'eau de la Vie : sans cesse, il trouvera sur son chemin des êtres qui lui rappellent sa nature mortelle et lui annoncent sa mort prochaine.

Pour Nezâmi², Alexandre atteint une véritable dimension de sagesse : il conjugue en lui-même les trois principales sagesse, l'antique sagesse zoroastrienne, la sagesse grecque qui est, aux yeux de Nezâmi, l'une des plus grandes sources d'inspiration, et la " foi d'Abraham ", c'est-à-dire celle de l'islam, qui le conduit jusqu'à sa vocation de prophète.

C'est cet Alexandre de Nezâmi que nous rencontrerons ici, car, en quête de sa propre transmutation, il a été conduit par ce grand poète dans les arcanes de la vie et de la mort jusqu'à

¹ Ferdowsi vécut au Nord-Est de l'Iran, dans le Khorâsân, de 940 environ à 1020 environ. Il est connu pour son *Livre des Rois*, *Shâh-nâmeh*, vaste cycle épique de 60 000 distiques dont la première rédaction a été achevée en 1010. Cette œuvre maîtresse raconte dans un style très subtil, et psychologiquement très fouillé, l'histoire en partie mythique et légendaire des rois de Perse.

² Nezâmi vécut au Nord-Ouest de l'Iran, à Gandjeh en Azerbaïdjan, de 1141 environ à 1209 environ. On garde de lui un *Divân*, un livre de sagesse, le *Makhzan ol-asrâr*, Trésor des secrets, et sa fameuse *Khamseh*, ensemble de cinq romans qui réunissent beaucoup de traditions anciennes et sont devenus, à leur tour, un modèle pour les écrivains persans ultérieurs : deux romans d'amour très célèbres, *Khosrow et Shirin*, *Leyli et Majnun* ; un roman ésotérique à la fois astrologique et alchimique, les *Haft Peykar*, qu'on peut traduire par *Les sept portraits* et qu'on a souvent intitulé *Les sept princesses*, et un *Eskandar-nâmeh*, Roman d'Alexandre en deux parties *Sharaf-nâmeh* et *Eqbâl-nâmeh* qui correspondent à deux phases de l'évolution d'Alexandre.

Nezâmi et Ferdowsi sont deux grandes références pour tous les auteurs persans, et beaucoup de ceux qui sont venus après Nezâmi ont écrit leurs œuvres en pensant à celles de ce grand prédécesseur qui étaient dans toutes les mémoires.

dépasser cette apparente dualité dans laquelle nous sommes tous prisonniers.

(...)

Le roi est, comme le prophète, un être capable de se transformer, de s'élever au-dessus de la condition humaine ordinaire pour atteindre une nouvelle qualité d'être. Ce préambule est nécessaire pour faire comprendre les épisodes que nous allons évoquer et qui renvoient au symbolisme alchimique.

Disons d'emblée qu'il va s'agir ici non d'une métaphore alchimique, qui serait un pur ornement du texte, qui serait plaquée sur les récits de façon arbitraire, mais d'une alchimie spirituelle clairement affirmée par Nezâmi : Nezâmi considère son propre travail d'écrivain comme un travail alchimique, ainsi qu'en témoigne l'une de ses innombrables invocations à l'échanson divin :

« Echanson, apporte-moi le lait rouge-cinabre à travers lequel mon mercure luit, rouge sang ! Que cela bouillonne dans mon sang comme du mercure ! Ainsi, le fil du mot se tord bien... »³

Il incite aussi son lecteur à faire ce travail sur lui-même, lui disant à mainte reprise : « à quoi te sert la connaissance si ce n'est pour transformer ton fer (*i.e.* ce que tu es aujourd'hui, brut) en or ? ». Tant dans le *Roman d'Alexandre* que dans les *Sept princesses*, il tresse dans ses vers le langage et l'image alchimiques comme des fils d'or qui éclairent l'œuvre entière. Il use bel et bien du mot *kimyâ* pour désigner cette alchimie mais, plus encore, il émaille son texte, et toujours de façon appropriée, des images du four alchimique, des ébullitions, des couleurs qui correspondent au processus de transmutation, et des matières qui entrent dans ce processus : plomb, fer, cuivre, argent, or, mercure, soufre rouge, cinabre... L'alchimie n'a pas, pour lui, de but matériel, elle est la vie même, elle est l'œuvre de vie par excellence et tout être, qu'il le sache ou non, est engagé dans ce processus.

Dans chacun de ces deux grands romans, Nezâmi affirme son désir le plus cher : se transformer lui-même par une alchimie spirituelle non point métaphorique mais effective, réelle, et pousser le lecteur à en faire autant en infiltrant en lui, par la magie de ses vers, l'énergie qui préside à ces transmutations.

Les épisodes qui vont être offerts ici ne sont donc qu'un infime aspect de l'immense édifice alchimique qu'est l'œuvre de Nezâmi, sciemment construite et présentée par lui comme une pressante invitation à l'alchimie spirituelle.

Key Khosrow disparaît de ce monde aux premiers rayons de l'aurore

Nezâmi, pour élaborer sa propre vision du personnage d'Alexandre, part de ce qui a été raconté et écrit avant lui. Il a tout particulièrement en mémoire Ferdowsi qui est un grand

³ Nezâmi, *Eskandar-nâme*, 1^{ère} partie, *Sharaf-nâme*, éd. Dastgerdi (cf. note 10), p. 309. Pour l'interprétation de ce distique, je suis la traduction allemande de Christoph Bürgel (cf. note 10), p. 215.

transmetteur de toutes les traditions préislamiques. Or, dans la lignée des rois iraniens, Ferdowsi en a distingué un, Key Khosrow, qui s'est élevé au-dessus de sa condition d'homme mortel.

Key Khosrow est un souverain qui a disparu sans mourir. Firdousi nous apprend dans le *Livre des Rois* que, un jour, après de longues luttes où il s'était consacré à rétablir la justice, le roi devint las du trône : il se mit à pratiquer une ascèse rigoureuse, dans l'isolement, et à prier Dieu pour que celui-ci l'enlève à cette vie. Après plusieurs périodes d'ascèse, il reçoit enfin de la part de Dieu le message que sa prière est exaucée et qu'il peut se préparer à partir⁴. C'est-à-dire à quitter ce monde charnel mais par une autre porte que la mort physique.

(...)

Key Khosrow est une grande figure zoroastrienne. Ami du feu et de la lumière, il disparaît quand le soleil se lève. C'est une sorte de métamorphose qui dérobe le roi à ce monde-ci en attendant les retrouvailles dans une hiérophanie finale, annoncée par Key Khosrow : « Nous serons bientôt réunis de nouveau, ne vous affligez donc pas de mon départ ».

C'est pourquoi Key Khosrow a donné lieu à une méditation mystique et eschatologique qui a pour thèmes l'occultation du souverain, la quête du lieu caché et le dévoilement ultime.

Nezâmi reprend cette tradition avec Alexandre, roi étranger qui est devenu digne de perpétuer le flambeau zoroastrien des Keyânides, les rois iraniens.

(...)

Au cœur de la pierre, le feu qui ne se consume point : Alexandre à la grotte de Key Khosrow

Key Khosrow ayant disparu dans la montagne, il n'a aucun lieu de sépulture connu. Toutefois, selon Nezâmi qui recueille (et crée peut-être aussi !) des traditions ésotériques, il est un endroit où repose Key Khosrow : loin d'être ordinaire cet endroit se trouve en un lieu secret auquel nul n'a eu accès jusqu'alors. Alexandre, malgré les avertissements qui visent à l'en détourner, cherche ce lieu, accompagné par le sage Belinâs (nom déformé d'Apollonios de Tyane) : dans une montagne, il y a une grotte, protégée par un chemin plein de détours et brûlé par la foudre. Cette grotte conduit aux profondeurs de la terre, à un puits de soufre enflammé, brûlant sans cesse, où le souverain demeure pour l'éternité, transmuté par l'alchimie du feu. Du cœur de la pierre, ou plutôt, pour traduire littéralement, " depuis l'ombilic de la pierre " (*az nâf-e sang*), jaillit un feu d'immortalité, une source de vie, moins connue que l'eau d'immortalité mais non moins vivifiante.

Comme le *Roman d'Alexandre* de Nezâmi n'est pas traduit en français, il vaut la peine de citer en entier cet étonnant passage⁵ :

⁴ J'ai relaté et analysé tout cet épisode dans un article, « Regards sur une sortie hors du monde : la mort sans mort de Key Khosrow selon Ferdowsi » dans LUQMAN, revue des Presses Universitaires d'Iran, Téhéran, Printemps-été 2003.

⁵ Traduction inédite Charles-Henri de Fouchécour et Claire Kappler. Ce passage, de même que le suivant sur l'eau d'immortalité, a été traduit par Charles-Henri de Fouchécour durant un cycle de séminaires. Cet extrait qui relate le voyage

(...)

Pénétrer dans la grotte, c'est entrer dans le Secret. Ce secret est de feu. Alexandre n'y entre pas seul. Il est accompagné du Sage et c'est le Sage qu'il interroge aussitôt. C'est le sage qui descend dans le puits creusé à l'intérieur de la grotte, c'est le sage qui reçoit la vision de la mine de soufre enflammée. Alexandre demeure au seuil du secret. Il n'en reçoit des nouvelles que par un intermédiaire, Belinâs, Apollonios de Tyane, un « grand initié » néo-pythagoricien mort en 97 de notre ère (on voit que Nezâmi n'a aucun sens de l'anachronisme) dont il existe un roman biographique écrit par Philostrate⁶.

Pour Nezâmi, si Alexandre finit par devenir un sage, puis un prophète dans une deuxième phase de sa vie, c'est parce qu'il est constamment instruit par des sages, et surtout des sages grecs, qui sont en contact avec les secrets du monde comme avec les secrets de l'âme. Il n'est pas indifférent qu'Alexandre soit accompagné par Apollonios de Tyane, un néo-pythagoricien réputé pour « sa nature supérieure et presque divine »⁷, pour ses pouvoirs magiques, pour son savoir universel et pour ses connaissances de ce qui demeure caché aux hommes ordinaires. Nezâmi aurait-il eu connaissance d'une version en langue orientale de cette biographie ? Ou d'un récit qui circulait au Proche Orient ? Apollonios était né à Tyane, une petite ville de Cappadoce et son biographe relate, entre autres voyages, un voyage en Perse... qui précède son voyage en Inde.

C'est durant ce voyage en Inde que prend place un épisode qui aurait pu inspirer Nezâmi, et qui présente déjà des éléments alchimiques dont Nezâmi a développé l'interprétation dans un sens alchimique beaucoup plus affirmée. Apollonios arrive en Inde, chez les Brahmanes, à la « citadelle des sages » : celle-ci consiste en une colline enveloppée de brumes qui la rendent invisible et inaccessible à qui n'est pas guidé :

« Apollonios, à la suite de l'Indien, monta par le côté méridional. La première chose qu'il vit, ce fut un puits large de

d'Alexandre à la grotte de Key Khosrow se trouve dans la première partie du *Roman d'Alexandre*, intitulée *Sharaf-nâmeh* édition Vahîd-e Dastgerdî, Œuvres de Nezâmi tome III, Téhéran 1964, p. 336, distique 12, à p. 339, distique 8.

Pas de traduction française, hélas !, jusqu'à ce jour, mais une traduction en allemand, par J. Christoph Bürgel, Nizami, *Das Alexanderbuch*, Zürich, Manesse Verlag, 1991, et une autre en italien, mais de la seconde partie, *Eqbâl-nâmeh*, par Carlo Saccone, Nezâmi, *Il libro della fortuna di Alessandro*, Milano, Rizzoli, 1997. L'ancienne traduction anglaise de H. W. Clarke (1^{ère} éd. 1881) est d'un accès peu aisé et n'est pas toujours très claire ; mais traduire Nezâmi est un véritable défi car, outre son ésotérisme, il s'exprime en un style très métaphorique et secret.

⁶ Philostrate, *Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges*. Traduction de A. Chassang, Paris, Didier et

Cie, 1865, rééditée chez Sand en 1995, présentation et notes de Guy Rachet. C'est à cette réédition que je renvoie ici. Philostrate, né à Lesbos vers 170 aurait écrit cette biographie d'Apollonios de Tyane entre 211 et 217, à la demande de l'impératrice romaine Julia Domna, originaire de Syrie, femme de Septime Sévère. Il donne ses sources parmi lesquelles le journal d'un certain Damis qui avait accompagné Apollonios dans ses voyages et avait consigné minutieusement ses paroles, ses faits et gestes. Quel que soit l'aspect véritablement biographique (il ne nous est pas possible d'évaluer le degré de véracité), on peut voir dans cette œuvre une sorte de « roman pythagoricien ».

⁷ *Ibidem*, p. 17.

quatre brasses. Une vapeur azurée montait jusqu'à l'embouchure de ce puits ; et quand le Soleil, à son midi, donnait sur ce puits, ses rayons attiraient cette vapeur qui s'élevait, en offrant aux regards les couleurs de l'arc-en-ciel. Apollonius apprit plus tard que le fond du puits était d'arsenic rouge, que son eau était regardée comme sacrée, que personne n'en buvait ni n'en puisait (...). Près de là est un bassin plein de feu, d'où sort une flamme plombée, sans fumée ni odeur : jamais il ne déborde, mais il est toujours rempli. C'est là que les Indiens se purifient de leurs fautes involontaires : aussi les sages appellent-ils ce puits le *Puits de la Révélation*, et le feu, le *Feu du Pardon*. »⁸

Les correspondances entre le récit de Nezâmi et celui de Philostrate sont troublantes. Nous allons voir que, par la suite, Alexandre partira aussi en quête de l'Eau de la Vie. Mais même sans cela, on devine dans le texte de Philostrate que le contenu du premier puits, « l'arsenic rouge » est un fluide en état de sublimation puisque sa vapeur s'élève vers le soleil de midi en un rayon qui rassemble en lui-même la totalité (l'arc-en-ciel) de toutes les couleurs. Quant au puits plein de feu, il est rempli d'un feu qui ne se consume jamais, qui est un élément de purification et de révélation.

De plus, Philostrate rapportant les paroles d'Apollonius, dit que

« les Brahmanes habitent sur la terre et n'y habitent pas. (...) Le feu qu'ils tirent d'un des rayons du soleil, tout matériel qu'il est, ne brûle pas sur l'autel, et n'est pas conservé dans des fourneaux : on le voit flotter en l'air comme un rayon de soleil répercuté par l'eau. »⁹

Nous sommes dans un monde où la matière est en même temps immatérielle.

Tel est le cas aussi du puits de soufre où repose Key Khosrow sans jamais se consumer, transmuté. Alexandre sait désormais que la « sépulture » de Key Khosrow est cette « alchimie », ce feu perpétuel où le corps transmué ne peut se consumer, où les noces du corps et de l'âme se sont accomplies.

(...)

Alexandre en quête de l'eau de la Vie

Les voyages d'Alexandre ne sont pas finis. Il est, peu à peu, initié au Secret des Sages et des Prophètes, mais point encore à l'immortalité qui demeure son plus ardent désir et qu'il veut aller quérir au pays de l'Obscurité.

C'est vers l'eau d'immortalité, eau de la Vie (*âb-heyvân*) que, à la fin du *Sharaf-nâme*¹⁰, Alexandre se met en route.

(...)

Un jour que l'on parle à sa cour des merveilles du monde, et que chacun apporte son histoire, un vieillard, un *pîr*, qui est aussi un sage, évoque, par énigme, une source qui réside dans l'obscurité. Comme Alexandre ne peut comprendre l'énigme, le vieillard l'explique :

⁸ Philostrate, *op. cit.*, p. 94-95.

⁹ *Ibidem*, p. 95.

¹⁰ Première partie du *Roman d'Alexandre* de Nezâmi, qui présente Alexandre comme roi et conquérant.

“ Il y a un voile, sous le pôle nord, où se trouve une source pure d'eau limpide, un voile dont le nom est Obscurité : de ce lieu de paix coule l'eau de la Vie ”.

Accéder à ce lieu n'est pas facile : aux abords, la ténèbre devient de plus en plus épaisse jusqu'à devenir complète une fois que l'on est arrivé.

(...)

Celui qui ira dans l'Obscurité est le prophète Khezzr, et c'est lui seul qui verra briller dans le noir cette source de lumière qu'est la source de Vie.

Du fait qu'elle est lumière dans l'obscurité, cette eau est éclat, elle est feu : elle a donc la propriété de transmuter la matière la plus éloignée de sa nature, la terre noire de la coupe, inerte, ou la chair morte. Cette eau est feu et elle est aussi mercure, la substance qui met en relation des éléments étrangers l'un à l'autre, elle est le Vif-argent, l'argent vivant qui est mouvement et qui met en mouvement la matière inerte : pas un instant, dit Nezâmi, cette eau n'est en repos, “ comme le mercure dans la main du vieillard paralysé ”. De la lourdeur sombre du Plomb-Saturne à l'œuvre au blanc de l'Argent-Lune, le passage s'opère par l'intermédiaire du Vif Argent-Mercure. Et ce sera encore le Vif Argent-Mercure qui aidera au couronnement du Gand Œuvre, l'union du soleil et de la Lune. La lumière émise par la source de vie ne vient pas de n'importe quelle substance, en effet, elle vient d'une substance entièrement accomplie, une substance eau-feu, soleil-lune, *conjunctio oppositorum*. Cette lumière est, selon Nezâmi, “ comme l'étoile à l'aube..., mais à la première lueur de l'aube ” : *aurora consurgens*.

(...) Alexandre, bien qu'il se soit adjoint l'aide du prophète Khezzr, ne parvient pas à l'eau d'immortalité. A l'issue de cette quête infructueuse, il reçoit de la part d'un ange un message cinglant qui le ramène à lui-même : insatiable , immensément avide, et cependant totalement vide !

Cette dernière aventure du *Sharaf-nâmeh* semble être un échec écrasant, mais elle est en même temps le début d'une nouvelle vie : Alexandre, à travers cette leçon, s'est « reconnu » lui-même. Or, ce faisant, il vient de goûter pour la première fois à l'eau de la Vie :

« Reconnais-toi (*bâz-shenâs*) toi-même, comme Khezzr, pour que, par analogie (*qyâs*), tu puisses goûter à l'eau de la Vie ; l'eau de la Vie, ce n'est pas l'eau que boit l'être animal, c'est l'Âme unie à l'Intellect et l'Intellect conjoint à l'Âme. (...) L'Intellect conjoint à l'Âme est don de Dieu, l'Âme conjointe à l'Intellect est le Vivant éternel. Le produit des deux ne fait qu'Un... »¹¹

¹¹ Nezâmi, *Haft Peykar, Les sept princesses*, (ou *Sept portraits*), dans la partie introductive, « Conseils à son fils ». Il y a deux traductions française de cette œuvre, l'une par Isabelle de Gastines (Fayard, 2000), qui est d'un accès aisé parce

Telle est l'injonction que Nezâmi donne à son fils dans la longue introduction à son célèbre roman des *Haft peykar*, *Sept princesses*, roman astrologique et alchimique par excellence. « Se connaître soi-même » n'est pas à entendre ici au sens psychologique mais dans un sens bien plus global : l'homme est une partie de l'univers, car « de la terre au ciel tout ne fait qu'un seul corps »¹² ; l'homme porte en lui-même tout ce qui existe dans la création : donc tout ce qu'il connaît de l'univers peut le ramener à lui-même **par analogie** et, en sens inverse, tout ce qu'il connaît de lui-même le ramène à la connaissance de tout le créé. Par exemple, connaître les astres c'est aussi se donner les moyens d'accéder à la vraie nature de soi-même, et c'est pourquoi les astrologues sont « les alchimistes du ciel », ils peuvent révéler à l'homme sa condition la plus élevée.

Mais plus encore : l'homme n'est pas fait que de terre, il est animé au sens propre par les plus hautes émanations divines, par l'Intellect, par l'Âme, et c'est ce qui fait de lui un être immortel. Encore faut-il qu'il prenne conscience de cela, et qu'il entame un chemin de dépouillement. Le plus grand obstacle à la compréhension de sa nature éternelle, ce sont ses désirs, ses appétits... qui en font un âne bâté, chargé, lourd ! L'âne, ce n'est pas seulement le corps, c'est l'ensemble des pulsions qui visent à acquérir, posséder, thésauriser... y compris dans le domaine de la connaissance et dans le domaine spirituel (Alexandre en est un bon exemple !).

Il faut s'alléger du poids des désirs, s'alléger de tout ce qui nous tient rivé dans l'étroite cage de notre condition ordinaire... qui nous paraît être mortelle. Se connaître soi-même c'est connaître sa véritable nature, c'est connaître l'être infini que nous sommes, une fois libérés de nos appétits et de notre ignorance. L'Être est éternel. Or nous sommes cet Être.

(...)

Ce qui, peut-être, manque au *Roman d'Alexandre*, les *Sept Princesses* l'apportent : c'est l'amour qui, véritablement, nous donne notre orientation vers la source de la vie. Nezâmi le dit, « qui n'a pas l'amour n'a pas la vie »¹³. Bahram Gur, initié par l'amour et la sagesse des sept princesses, a désormais trouvé le trésor, c'est-à-dire lui-même, puis lui-même s'abandonnant lui-

qu'elle privilégie une langue claire, et l'autre, assortie d'un abondant et savant commentaire, par Michael Barry (Gallimard, 2000). Il en existe une en allemand par Christoph Bürgel, une en anglais par Julie Meisami, et une en italien par Alessandro Bausani. Le lecteur qui voudrait avoir accès à cette œuvre difficile semble donc bien armé, mais, en réalité, il ne l'est pas tant que cela ! L'œuvre reste, comme l'a voulu Nezâmi, « un coffret fermé » rempli de perles pour lequel il faudra chercher inlassablement la clé !

L'extrait que je cite ici dans ma propre traduction se trouve (texte persan) dans l'édition de Vahîd-e Dastgardî, mêmes références qu'en note 9, tome II, *Haft Peykar*, p. 53, distiques 6-7. La traduction d'Isabelle de Gastines renvoie à la même édition que celle à laquelle je me réfère ici, et elle a le mérite d'indiquer en marge la page de l'édition persane. Le lecteur qui souhaite s'y reporter pourra donc se repérer facilement dans cette traduction à partir des références que je donne ici aux pages du texte persan.

¹² Edition Vahîd-e Dastgerdi, t. II, p. 8, distique 6.

¹³ *Ibidem*, p. 103, d. 3.

même et fusionnant avec l'Un. Il a trouvé « la coupole où dormir
ivre jusqu'à la résurrection. »
Ivre du seul vin qui donne le feu de l'Éveil en même temps que
l'eau de la Vie : l'amour.

Claire KAPPLER
CNRS, Paris

Je remercie mon ami et maître
Charles-Henri de Fouchécour,
professeur de littérature persane classique
à l'Université de Paris III, Sorbonne-nouvelle,
qui a rendu possible la traduction des extraits
du *Sharaf-nâme* de Nezâmi
et qui sait communiquer à ses disciples sa passion
pour Nezâmi dont il est un fin connaisseur.